

Le recours à la procréation médicalement assistée : des préoccupations humanistes aux logiques narcissiques

Victorien Kouadio EKPO,
Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
Mail : kouadioekpo@yahoo.fr

Résumé: Le contrôle biomédical des lois de la procréation, à travers la Procréation Médicalement Assistée (PMA), fait naître des espoirs chez des individus infertiles ou stériles. Le recours à la PMA, surtout son usage extra thérapeutique, oscille entre des attitudes humanistes et narcissiques. Les excès du narcissisme qui justifient son usage sont susceptibles de causer du tort à l'enfant et aux principes d'humanités qui organisent la coopération sociale. Ce texte, en questionnant les fondements de l'humanisme et du narcissisme, recommande un narcissisme modéré. Il contribue, ainsi, à la consolidation de la solidarité et de l'altruisme qui constituent des éléments de l'architecture de la vie sociale. Il s'agit de concilier les prétentions narcissiques motivant le recours à la PMA avec l'humanisme fondateur des systèmes de santé.

Mots clés : Biomédical - Humanisme - Narcissisme - Pathologique - Procréation.

Abstract: The control of biomedical reproduction laws through assisted reproductive technology (ART) and their application give rise to hopes in infertile or sterile individuals. The use of ART, especially its extra-therapeutic use, oscillates between humanistic and narcissistic attitudes. The excesses of narcissism that justify its use are likely to harm the child and the principles of humanities that organize social cooperation. This paper questions the foundations of humanism and narcissism and recommends a moderate narcissism. It also contributes to the consolidation of solidarity and altruism which constitute the architectonic elements of social life. This analysis aims at reconciling the narcissistic pretensions motivating the use of ART with the founding principles of humanism in the healthcare systems.

Keywords: Biomedical - Humanism - Narcissism - Pathological - Procreation.

Introduction

L'histoire de l'humanité s'enracine dans des exigences narcissiques et humanistes qui se révèlent aussi bien individuellement que collectivement. Ces exigences ont des modes d'expressions variés au nombre desquelles se trouve la procréation qui est, aujourd'hui, dans une large mesure, sous le contrôle de l'homme. Les manipulations contemporaines de la reproduction, perçues parfois comme maîtrise biomédicale de la procréation, rendent les interrogations relatives aux intentions des demandeurs de la PMA profuses. La dissociation des étapes de la reproduction¹ qui consacre le contrôle de la procréation ouvre de nouvelles perspectives d'affirmation de

¹ La fécondation in vitro dissocie l'acte sexuel de la procréation. Les banques d'embryons dissocient la conception de la naissance : un enfant conçu en 2018 peut naître cinq ou dix ans plus tard, alors que dans la procréation naturelle après la conception, l'enfant naît environ neuf mois plus tard et une fois enclenché l'homme ne pouvait pas retarder le processus, mais il pouvait l'interrompre avec l'avortement.

l'humanisme et du narcissisme. Dans la logique humaniste, la PMA témoigne d'une solidarité entre les humains. Cette dernière, signe de compassion, s'accomplit à travers le rôle du médecin qui aide le couple psychologiquement affecté. Cet humanisme est prolongé par les donneurs de gamètes (sperme, ovules) en cas de nécessité. La PMA alimente des idées et des manières d'être inédites conduisant des individus à utiliser des moyens biomédicaux pour réorienter leur humanisme et de leur narcissisme. L'égoïsme associé au narcissisme se réalise à travers la volonté de procréer à tout prix en utilisant les techniques de la PMA qui permettent de contourner des obstacles traditionnels en matière de procréation.

Cependant, certains usages extra thérapeutiques de la PMA conduisent à des dérives narcissiques préjudiciables à l'intérêt de l'enfant et aux principes d'humanité qui doivent justifier la procréation. Dans cette perspective, notre objectif est d'examiner les profondes motivations qui justifient le recours à la PMA. Pour atteindre cet objectif nous allons instruire la question suivante : les ambitions narcissiques qui justifient le recours à la PMA conduisent-elles à une éclipse de l'humanisme ? La réponse à cette question essentielle se fera à partir d'une approche analytique et systémique. Elle permettra de proposer des stratégies éthiques de reliance entre le narcissisme et la PMA pour que l'usage de cette dernière soit véritablement humaniste. Il sera, alors, question de démontrer que la demande de la PMA s'accompagne toujours d'un certain narcissisme qui ne doit pas devenir pathologique. Pour consolider cette thèse, nous analyserons d'abord les vocations humaniste et narcissique qui justifient le recours à la PMA (1). Cette démarche conduira, ensuite, à démontrer comment l'usage narcissique de la PMA peut favoriser une éclipse des valeurs humanistes (2). Nous proposerons, enfin, des perspectives éthiques pour la culture d'un narcissisme humaniste capable d'éclairer le recours à la PMA (3).

1- La vocation humaniste et narcissique de la PMA

L'humanisme est un mouvement qui s'est surtout développé à la Renaissance avec des penseurs comme Erasme, Montaigne, Budé. Il s'articule autour de plusieurs valeurs, notamment la dignité, la liberté et la tolérance qui peuvent être comprises comme des devoirs organisant la relation de l'individu aux autres. « L'être humain ressent des devoirs envers l'humanité, qui est présente en chaque être humain (...). L'humanité universelle signifie donner l'autonomie à chaque être humain (...). Son

humanité signifie aussi que le monde ne soit pas limité à sa propre société [ou à sa personne] » (C. Susanne, 2015, p. 76).

L'autonomie qui est un principe humaniste, en préservant un espace de liberté à chaque être humain, semble accorder une place à l'individualisme qui se manifeste souvent à travers le narcissisme. Pourtant, le sujet ne doit pas perdre de vue son ouverture à l'altérité, à la société. Son humanité ne se réalise véritablement qu'en partant à la rencontre de l'autre, en ayant un égard pour lui. De ce point de vue, C. Susanne (2015, p. 21) estime que « l'humanisme est le rêve et l'expression de l'altruisme et d'amour fraternel ». L'altruisme qui caractérise l'humanisme peut être compris comme un acte de solidarité envers les autres. Il est prolongé par la PMA. La « procréation médicalement assistée" (ou "procréatique") est un terme générique pour désigner l'ensemble des nouvelles techniques de reproduction assistée : insémination artificielle, FIVETE, don d'embryon, maternité de substitution (...). Les méthodes en question sont susceptibles de transgresser le cadre médical pour répondre à d'autres motivations peut être moins acceptables » (F. Leroy, 2001, p. 675-676).

Dans le domaine de la procréation, la PMA participe à la réalisation de l'altruisme et de la solidarité. Ces deux valeurs sont défendues et appliquées, d'une part, par les donneurs de gamètes, par les mères porteuses et, d'autre part, par les médecins qui aident des individus à procréer. Le médecin « porte et manifeste une éthique de l'humain : dont il se doit de défendre absolument les principes et les conséquences (...). Il exécute les règles de solidarité, d'assistance, de sauvegarde de l'humanité, dans l'espace dévolu à l'exercice de sa fonction » (E. Hirsch, 1990, pp. 50-51). Le médecin est un acteur de l'organisation sociale dont l'activité s'inscrit dans un élan humaniste. Il contribue, ainsi, à la mise en œuvre de certaines valeurs de la morale sociale qui constituent le creuset de l'affirmation de l'humain.

La procréation peut être, aussi, comprise comme la volonté de remplir des devoirs vis-à-vis de la société ou de ses parents. Pour G. Delaisi de Parseval (2008, p. 43) il s'agit du « devoir de donner des petits-enfants à ses parents (...). Devoir aussi de perpétuer la lignée familiale. Devoir enfin vis-à-vis de l'espèce, c'est-à-dire du genre humain (...); c'est en somme s'acquitter de la dette qu'on a contractée en naissant (on a reçu la vie, il faut la donner à son tour) ». La procréation participe à la perpétuation de l'humanité. Elle permet aux parents d'accueillir l'enfant comme un hôte en lui offrant leur hospitalité : « l'embryon, l'enfant sont comme des hôtes pour les parents (...).

L'hôte c'est celui qui est accueilli. On lui fait place, on aménage l'espace que l'on habite pour qu'il puisse déployer sa propre liberté et communiquer avec nous » (X. Thévenot, 1989, pp. 85-86). La volonté de faire naître un enfant traduit un attachement à l'humanité puisque les parents acceptent l'enfant comme un "étranger" qu'ils intègrent à leur vie quotidienne. Nous pouvons donc affirmer avec J. Rifkin (2011, p. 125) que « nous sommes empathiques par nature, et l'altruisme est l'expression la plus mûre de notre attention empathique aux autres ». L'empathie se réalise, entre autres, par le désir de procréer et par l'acceptation de l'enfant au sein du couple.

La procréation est animée par des désirs complexes qui s'entremêlent. Au nombre de ceux-ci se situe « le désir de se prolonger charnellement : ce désir est une des formes que prend la lutte de l'individu contre la mort. Savoir que quelque chose de sa propre chair continue à travers un enfant a une fonction de réassurance partielle contre l'angoisse du néant » (X. Thévenot, 1989, pp. 79-80). La procréation contribue à la réalisation du désir d'éternité de l'homme. C'est pourquoi, l'impossibilité de mettre au monde un enfant est vécue comme un drame ou une malédiction insupportable. Elle est, souvent, pour le sujet synonyme de honte. Elle peut conduire les partenaires à se replier, peu à peu, sur eux-mêmes et sentir leur estime de soi et leur dignité sociale dépérir. Dans ces conditions, le recours à la PMA résulte d'une logique humaniste qui rend hommage à la dignité sociale du sujet. La dignité est « l'acceptabilité de soi devant les autres et devant soi-même (...). [Il s'agit de se conformer à] un jugement moral qui dirige les conduites et leur confère ce que nous appelons "la dignité" » (F. Quéré, 2001, pp.117-118) ». La dignité détermine, ici, à quelles conditions la société et nous-mêmes nous nous acceptons : elle relève d'un jugement en référence à des valeurs favorisant l'acceptation ou l'exclusion des individus de son champ. La dignité valorise l'estime de soi qui ne peut pas être seulement honoré par l'égoïsme, puisque sa stabilité relève de la coopération. « L'estime de soi, sentiment de dignité intérieur peut aller bien au-delà de ce que la société demande ou comprend ; mais généralement, société et individu partagent la même conception de la dignité et on comprendra très bien que celle-ci ne peut rester l'objet d'un arbitrage intérieur, d'une satisfaction toute personnelle » (F. Quéré, 2001, p. 120).

La dignité, liée à l'estime de soi, ne se limite pas à l'individu et à ses intérêts privés. Elle s'inscrit dans les relations intersubjectives sous la bannière de la société. Elle dépasse l'égoïsme qui anime le narcissique.

Le narcissisme est une dimension essentielle de la personnalité. Il est présent, à des degrés variables, chez tout un chacun. Il est une admiration de soi-même qui peut aller jusqu'à une attention exclusive et excessive portée à soi. Il est un complément libidinal de l'égoïsme. Sans être forcément un trouble de la personnalité, le narcissisme s'inscrit dans « un *continuum* allant du normal au pathologique » (D. Namian et L. Kirouac, 2015, p. 281). Il y a des limites en dessous desquelles le narcissisme est acceptable, normal, et des frontières au-delà desquelles il devient pathologique. Dans la vision freudienne (2017, [1914]), le narcissisme est présenté sous deux aspects. Il est, d'une part, perçu comme un stade normal du développement psychologique de l'enfant associé à l'amour de soi et à l'égoïsme, c'est ce qu'il appelle narcissisme primaire. D'autre part, le narcissisme secondaire, qui est pathologique, concerne l'individu à l'âge adulte qui ne parvient pas à se décentrer de soi et à aimer d'autres objets que lui-même. Le narcissisme secondaire est caractérisé par un amour de soi et un égoïsme excessif. L'auto-érotisme qui anime le sujet narcissique trouverait un sol fertile dans la procréation d'inspiration néolibérale.

Même si elle influence la vie collective, la procréation est, d'abord, une affaire privée et une expression de la liberté individuelle. Avec elle, « le narcissisme incarnerait (...) l'expansion d'un moi sans contraintes, conduisant à son tour au déclin des formes d'action collective ainsi qu'à la prédominance de la sphère privée » (D. Namian et L. Kirouac, 2015, p. 280). La pauvreté de la fécondité crée des souffrances psychiques et est vécue comme une "blessure" narcissique par le candidat à la procréation. L'infertilité atténuée, en effet, la très haute estime que la personne narcissique a d'elle-même. Elle s'apparente à une zone d'ombre réduisant l'admiration qu'elle attend des autres. « Toujours en quête de reconnaissance et d'admiration, elle ne tolère pas l'échec et, dans ce cas, elle peut glisser dans la dépression » (M. Phaneuf, 2014). Le narcissique est animé par une volonté de séduction : il est en quête de l'admiration de son entourage. Il a la phobie d'être parmi les gens médiocres, alors que du point de vue social, l'infertilité peut être signe de médiocrité. L'infertilité, si elle n'est pas traitée ou si elle est mal traitée, peut entraîner des troubles émotionnels et des perturbations de la personnalité du sujet si la procréation fait partie de ses projets.

La PMA propose un soulagement à la tempête du désir de procréer qui dévore le sujet narcissique, en l'aidant à guérir ou à contourner les causes de son infertilité. Elle serait le lieu de salut de celui-ci. Ce salut a un coût d'expression, qui au-delà de l'aspect économique, se traduit par une crise des valeurs humanistes.

2- De la visée narcissique de la PMA à la crise de l'humanisme

Les incertitudes qui entouraient le processus de la reproduction humaine sont, de plus en plus, réduites avec l'évolution de la biologie qui attribue un savoir-pouvoir à l'homme dans le processus de la procréation. « Le pouvoir que les êtres humains exercent maintenant sur les divers aspects de la reproduction humaine est, en quelque sorte, une variante du principe "diviser pour régner", c'est-à-dire isoler pour contrôler » (D. Roy et al., 1995, p. 142). Le pouvoir d'intervention de l'homme dans le processus de reproduction servirait des personnes narcissiques en quête de domination, de visibilité et de reconnaissance. Elles peuvent utiliser ces techniques à but thérapeutique ou pour des convenances personnelles.

Dans la logique thérapeutique, la PMA contribue à panser la "blessure" narcissique du couple stérile avec les techniques de reproduction qui « ont d'abord été développées dans le but d'aider les couples stériles à concevoir et à donner naissance à un enfant » (D. Roy et al., 1995, p. 142). Les techniques de reproduction ont été élaborées initialement pour vaincre l'infertilité. Cette finalité originaire connaît des mutations en se mettant au service des desseins extra thérapeutiques.

Les couples qui ont des problèmes d'infertilité et qui sont des candidats possibles à l'AMP ne sont pas uniquement ceux qui relèvent d'une infertilité médicalement constatée. On retrouve dans cette catégorie des individus qui vivent une infertilité "sociologique", notamment chez les couples de même sexe, mais aussi chez ceux qui veulent éviter de transmettre une maladie génétique à leur enfant et qui ne sont ni les uns ni les autres stériles (G. Delaisi de Parseval, 2008, p. 17).

Le recours à la PMA va au-delà de la demande des couples ayant des difficultés physiologiques pour avoir un enfant. Les individus sont culturellement et biomédicalement rendus plus sensibles et plus avisés en ce qui concerne l'enfant parfait qui prolongerait leur narcissisme. La FIVETE, suivant J. Testart (1986, p.135), assure « la conformité de l'enfant à venir » pour des convenances personnelles. Peut-on encore parler d'humanisme si la PMA est utilisée pour satisfaire les fantasmes narcissiques des individus ? La PMA dans la plupart des cas, suivant J. Goffette (2008, p. 51) n'entraîne pas « un problème médical mais avant tout un problème d'humanité (...) tissant des lignes de normes différentes selon les pays ». La PMA, en dehors des problèmes médicaux qu'elle génère, perturberait surtout les principes humanistes en faisant allégeance à la culture de l'inhumain. Si les couples stériles faisaient traditionnellement

recours à l'adoption pour prolonger leur narcissisme, n'est-ce pas parce que l'homme ne pouvait pas intervenir de façon active dans le processus de la procréation, puisque le dernier mot revenait, dans une large mesure, à la nature ?

Par ailleurs, la PMA aide certains couples, porteurs d'anomalies congénitales² préjudiciables à la naissance d'un enfant sans anomalies, à avoir des enfants sains. Il est indéniable que des individus envisagent procréer pour accroître leur estime de soi. Mais ils ne veulent pas n'importe quel enfant. De façon consciente ou inconsciente l'homme se représente l'enfant idéal en tenant compte de ses caractéristiques physiques, physiologiques, psychologiques en référence à l'estime de soi et aux canons sociaux. De ce point de vue, la naissance d'un enfant dont on sait qu'il sera toute sa vie à la charge de ses parents peut être considérée comme une entorse à l'expression du narcissisme des parents. C'est pourquoi des candidats à la procréation refusent l'enfant potentiel en procédant, par exemple, à un avortement eugénique au nom de la "mauvaise qualité" de l'embryon qui porterait atteinte à leur estime de soi. « La PMA est donc détournée de sa fonction initiale. Elle n'est plus une recette contre la stérilité, elle devient dans l'esprit de certains, un moyen privilégié d'augmenter le "contrôle qualité" sur l'enfant à naître » (S. Lelièvre-Botton, 1997, p. 106). Les diagnostics prénatal et préimplantatoire constituent des espaces d'évaluation de la qualité de l'enfant et influencent foncièrement la décision de poursuivre ou d'interrompre la grossesse. À l'idée de donner naissance à un enfant non conforme à l'image (narcissique) de soi, des individus ont recours à des techniques de la PMA. Celles-ci se révèlent, désormais, comme un examen pour la vie, conduisant souvent à l'application du "droit de ne pas naître".

Au nom de l'amour propre, des narcissiques peuvent recourir au clonage reproductif pour espérer se perpétuer ou avoir le reflet d'eux-mêmes qu'ils contempleront comme Narcisse. « La perspective du clonage a une forte valeur fantasmagorique (...). Car enfin que signifie cet acharnement croissant à vouloir transmettre son propre "sang" grâce aux techniques de procréation assistée ? On devine que la satisfaction parfaite de l'égoïsme génétique passe par la production du double » (J. Testart, 1986, pp. 137-138).

² Une maladie congénitale est une maladie qui touche une personne dès sa naissance. Elle peut avoir une origine génétique héréditaire. Elle entraîne une prise en charge du patient pendant toute ou une partie de sa vie. Nous avons entre autres, la sphérocytose héréditaire, la chorée de Huntington.

Le narcissique pourrait se considérer comme l'archétype à dupliquer de manière illimitée, de sorte qu'il se perpétue à travers ses clones³ de façon presque éternelle. Les intérêts et les droits de l'enfant⁴, dans ce contexte, ne seraient pas prioritaires, parce que sacrifiés sur l'autel de l'égoïsme de son parent. Le narcissisme s'exprimerait désormais dans la manipulation biologique des conditions de la naissance surtout que des parents sont fiers quand leur enfant les ressemble. Le clonage traduit une phobie de l'altérité, de l'autre au profit du culte de l'identité de soi qui s'accompagne d'un égoïsme qui peut être préjudiciable pour la coopération sociale.

Par ailleurs, le désir de prolonger son narcissisme en ayant un enfant partageant son patrimoine génétique est cher à des parents. C'est pourquoi, lorsque des pères se rendent compte qu'ils ont été trahis par la mère⁵ en ce qui concerne leur paternité, « certains "pères sociaux" abandonnent les enfants qu'ils élevaient avec amour le jour où ils apprennent officiellement leur non-paternité biologique » (A. Langaney, 2003, p. 150). Cet abandon porte à croire que l'amour de l'enfant était lié à une estime de soi qui dépérit avec la révélation de la paternité biologique. Une haute estime de soi renforce le bien-être psychologique et sert de stimulant à l'initiative individuelle pérennisant l'image que le sujet a de lui-même. « Les narcissiques se pensent meilleurs que d'autres, manquent de relations significatives avec autrui, sont en quête inassouvie d'attention et de reconnaissance, ne pensent qu'à s'enrichir matériellement et à améliorer leur apparence physique » (D. Namian et L. Kirouac, 2015, p. 284). Au nom du narcissisme, structuré par une certaine image du corps, une femme peut volontairement fuir l'aventure de la grossesse en faisant recours à une mère porteuse pour éviter d'assumer les contraintes liées à la grossesse. À en croire E. Njoh Mouelle (2017, p. 74) ce « choix individuel aura été d'éviter les risques de toutes sortes, les déformations du corps et tous les désagréments associés à l'enfantement ». L'amour du corps et des raisons liées à l'esthétique du corps qui peut être dénaturé par la maternité perçue, à certains égards, comme « synonyme d'une mise en danger de leur santé » (D. Coeurnelle et M. Roux, 2016, p. 102) justifierait le refus de certaines femmes de porter une grossesse et le recours aux mères porteuses. La femme qui fait la requête de mères porteuses, pour des

³ Le narcissique considère ses clones comme ses reflets qu'il appréhende dans une relation d'identité et non d'altérité. Il se retrouve à travers ses clones.

⁴ L'enfant à le droit à l'autodétermination : on ne doit pas lui imposer des déterminations a priori au point de le programmer, avant la naissance, à être ceci ou cela. Il a le droit d'être considéré en lui-même et non pas comme un simple objet de désir. Il est de son intérêt d'avoir une filiation.

⁵ La mère peut être enceinte à la suite d'un adultère et attribuera la paternité de l'enfant non pas au géniteur mais à son mari.

raisons extra médicales, préfère faire courir le risque de déformation de son corps par une autre femme⁶ au nom de la préservation de son image corporelle qui ne saurait pourtant échapper à la corruption liée à l'écoulement du temps. Elle instrumentalise le corps d'une autre à son avantage pour des intérêts esthétiques privés.

Les moyens d'expression du narcissisme seraient hiérarchisés. Ils s'alignent sur des conditions sociales et des pouvoirs ou possibilités incarnés par chaque position. « Le narcissisme varierait selon la classe sociale des personnes, soit leur position vis-à-vis des autres dans la société en termes de ressources objectives réelles – notamment les revenus et l'éducation– et leurs perceptions subjectives de cette position » (D. Namian et L. Kirouac, 2015, p. 288). Les statuts sociaux influencent l'accomplissement du narcissisme. Ils peuvent être à la base d'une discrimination dans l'accès à la PMA pour satisfaire l'estime de soi. Le coût financier de la PMA, s'il n'est pas subventionné, exclurait les plus démunies. Ceux-ci seront contraints de trouver d'autres moyens pour la sublimation du narcissisme qui préside à leur désir de procréer. Rappelons que l'incapacité de procréer met les candidats à la procréation dans une misère physique et psychologique qu'ils espèrent surmonter avec la PMA. « La "valeur refuge" que représente l'enfant sur-désiré (...) [explique] l'acharnement procréatif » (G. Delaisi de Parseval, 2008, pp. 14-15). Le surinvestissement dans la quête de l'enfant s'explique, en partie, par la frustration narcissique qui accompagne l'incapacité de procréer. Cette dernière fait entrer des couples dans une longue et fastidieuse aventure qui s'apparente à un acharnement qui a ses espoirs, ses risques, ses déceptions.

Le recours à la PMA peut guérir ou pallier la "blessure" narcissique du couple infertile s'il arrive à lui donner un enfant. Inversement, son échec renforce la blessure. La blessure narcissique est guérie si le couple arrive à procréer sans faire recours à des dons de gamètes ; elle est palliée si des personnes extérieures au couple donnent le sperme ou l'ovule. La PMA demeure une procréation aléatoire parce que son succès n'est pas toujours assuré, c'est ce que C. Lafontaine (2014, p. 165) exprime en ces termes : « après plus de trente ans d'expérimentation, les chances d'obtenir une grossesse dans le cadre d'un cycle de FIV se limitent à environ 25% ». L'échec de la détermination d'avoir un « enfant à tout prix » (G. Delaisi de Parseval, 2008, p. 42), en favorisant la précarité du couple, conduit au dépérissement de la confiance en soi qui

⁶ Le gain financier peut permettre à la mère porteuse de "réparer", dans une certaine mesure son corps. Cependant, cette réparation, à travers la chirurgie esthétique, comporte des risques potentiels inhérents à toute intervention sur le corps.

constitue une assise du narcissisme. Lorsque l'espoir placé en la PMA, qui est « un processus laborieux et éprouvant sur le plan émotionnel et souvent très coûteux sur le plan financier » (D. Roy, 1995, p. 151), ne tient pas ses promesses, elle entraîne le désarroi en faisant entorse à l'estime de soi des demandeurs. Est-il éthique ou humaniste de dépenser des milliers de francs pour une seule naissance pendant que des milliers d'enfants meurent de famine dans les pays pauvres ?

Il y a des milliers d'enfants dans les pays pauvres qui meurent, faute de soins élémentaires, alors que des sommes importantes sont dépensées pour une procréation avec des résultats incertains. Suivant F. Quéré (1991, p. 259), les procréations artificielles peuvent être perçues comme un « luxe (...). Qu'est-ce que cela peut représenter pour des millions d'hommes angoissés par la pénurie alimentaire ? » Dans ces conditions, la frontière entre le narcissisme et l'humanisme semble difficile à tracer. Les individus aiment et préfèrent leurs enfants à celui des autres, ils leur accordent la priorité parce que c'est justement envers eux qu'ils ont décidé d'avoir des responsabilités. Lorsque nous écartons les parents qui fuient délibérément leurs responsabilités parentales, de façon générale, l'individu se sent a priori plus interpellé par la souffrance de ses proches que par celles des autres. Puisqu'il accorde une place à ceux-ci, à ses enfants, dans ses projets. La société doit-elle, au nom de l'humanisme, abandonner les couples infertiles à leur détresse sous prétexte qu'ils doivent manifester l'altruisme envers les enfants désirés par d'autres qui sont censés être responsables de leur épanouissement? Cette situation peut conduire à sacrifier la liberté ou l'épanouissement individuel au profit des autres. Si cette attitude apparaît altruiste, jusqu'où aller ? « Les procréations artificielles sont aux mains d'adultes attentifs à leurs désirs personnels, qui concernent pourtant l'enfant, un autre qu'eux-mêmes » (F. Quéré, 1991, p. 202). La satisfaction des désirs privés prend le pas sur l'intérêt de l'enfant. Son intérêt n'est parfois évoqué que pour satisfaire le narcissisme, le désir des parents. Comment concilier les penchants narcissiques, le droit de procréer et le droit des enfants ? La réponse à cette question exige une nouvelle orientation du narcissisme pour qu'il soit humaniste, humanisant.

3- La PMA au service de la construction d'un narcissisme humaniste

L'humanité doit saisir, de façon sélective, les opportunités et les usages de la PMA pour qu'elle respecte les principes d'humanité, notamment la dignité et l'intérêt de l'enfant qui ne sauraient être étouffés par les tendances narcissiques des parents. Un

certain narcissisme est utile pour l'accomplissement du sujet, mais il ne saurait être toxique pour les principes d'humanité tels que la solidarité ou l'empathie.

S'ils ont souvent de l'initiative, ils [les narcissiques] souffriraient néanmoins d'une incapacité à s'adapter aux échecs, à accepter la critique et leurs limites, ce qui va à l'encontre des règles contemporaines de conduites canalisant l'autonomie des personnes par la promotion d'une individualité réactive, capable d'amortir les contrecoups et de rebondir face aux insuccès et difficultés de la vie (D. Namian et L. Kirouac, 2015, p. 286).

L'estime de soi qui accompagne le narcissisme peut être une source d'insécurité envahissante si le sujet surévalue la reconnaissance que les autres ont de lui au point de vouloir toujours attirer leur attention sur lui.

Un certain narcissisme vu sous l'angle de la confiance en soi, de l'estime de soi et de la capacité d'affirmation de soi gardées dans la juste mesure nécessaire à l'être humain pour se faire une place dans le monde, est une force de vie qui sous-tend notre évolution. Toutefois, un égo surdimensionné devient souvent une épine au pied de la personne qui [la] développe (M. Phaneuf, 2014).

Le narcissisme serait, toujours, au centre du désir de procréer. Mais il ne doit pas être pathologique au point d'oublier les valeurs de solidarité et de compassion qui servent de fondement à l'humanité. Il est indéniable que l'altruisme peut se faire sous le voile d'un égoïsme raffiné qui vise en dernier ressort à satisfaire le narcissisme de l'individu altruiste. Dans cette perspective, J. Rifkin (2011, p. 125) commentant la vision des partisans d'une vision égoïste de la nature humaine affirme que nous sommes altruistes « pour soulager notre conscience, ou parce que nous prenons un plaisir personnel à aider quelqu'un, ou encore pour améliorer notre score moral de quelques points et nous faire admirer par nos concitoyens ». Le vernis de l'altruisme serait un masque subtil au service des intérêts privés des personnes voulant satisfaire leurs désirs narcissiques. L'altruisme relèverait de l'apparence qui vient parer l'être intime du sujet altruiste qui poursuit ses fins propres. Le moi authentique se dissimule sous le faire croire au-delà de la pratique désintéressée de l'altruisme.

L'homme est un être apte à la coopération et à la compétition, c'est pourquoi J. Rifkin (2011, p. 125) estime que « nous sommes d'abord et avant tout une espèce sociale. Dans ce cadre, nous rivalisons parfois pour promouvoir nos intérêts ». L'égoïsme et la recherche de l'intérêt privé ne doivent pas nuire à la sociabilité de l'homme. Ils doivent être modérés. Au nom de la liberté, un certain narcissisme est acceptable. Mais il ne doit pas exclure l'intérêt commun qui exige une coopération. « Le narcissisme est considéré bénéfique ou "dynamisant" pour la santé psychologique et le

fonctionnement social, à condition qu'il traduise une haute et stable estime de soi » (D. Namian et L. Kirouac, 2015, p. 284). L'humanisme comporte une composante affective fondamentale. L'intérêt de l'enfant permet de conjuguer la responsabilité parentale dans une filiation commune qui transcende le narcissisme. Aussi, l'adoption d'enfant, acte humaniste, mérite d'être toujours promue parce que la parenté ne saurait se réduire à un constat biologique. Elle implique une reconnaissance symbolique des liens affectifs, des désirs, des droits et des devoirs parentaux. « Les parents sont ceux qui sont à l'origine d'un désir d'enfant et qui font une place à cet enfant dans leur filiation historique et psychique : l'enfant comme prolongement de leur narcissisme » (P. Levy-Soussan et O. Terragono, 2002, pp. 118-119). La surévaluation de la parenté biologique dans la filiation contribue à "l'acharnement procréatique". C'est la raison pour laquelle ce critère mérite d'être atténué au profit de celui de responsabilité. Ainsi le père sera celui qui assume des responsabilités parentales vis-à-vis de l'enfant qu'il accepte comme hôte. Dans cette perspective, les États doivent garantir à côté du droit de procréer un droit de ne pas procréer. La lutte pour l'égalité en droit et en dignité mérite d'être renforcée dans tous les États pour que les individus ne revendiquent pas à tout prix l'enfant pour des convenances personnelles préjudiciables à l'intérêt de celui-ci.

Il est indéniable que l'autonomie participe à l'exercice de l'humanité de l'individu, dans cette logique il pourrait décider librement de recourir à la PMA pour manifester son narcissisme. Cependant, cette liberté n'est viable qu'à partir d'un champ humaniste d'exercice légitime déterminé par la société. Si le respect de la liberté individuelle honore l'humanité, il peut conduire à la destruction des conditions de sa réalisation. En effet, un certain usage de la PMA, prenant par exemple en otage la liberté des enfants au nom d'un conformisme inspiré par des motivations narcissiques excessives est en marge de l'humanisme. La démocratisation de la PMA est un contre pouvoir aux tendances totalitaires. Toutefois, elle doit être encadrée pour que la nature axiologique de l'humain soit toujours préservée par des principes de solidarité, d'altruisme qui empêchent le narcissisme d'être pathologique. C'est ce qu'affirme (C. Susanne, 2015, p. 239) en ces termes : « l'idéal est la solidarité et pas l'ego. L'ego doit être surpassé, et l'égoïsme (...) doit être exclu ». La construction de l'idéal humaniste trouve une assise dans l'exploitation des richesses individuelles en s'insurgeant contre le narcissisme pathologique.

Conclusion

La PMA ouvre de nouveaux horizons d'épanouissement à l'humanisme et au narcissisme. Elle peut se situer aussi bien dans une perspective humaniste que narcissique en fonction des désirs et fantasmes de ceux qui y ont recours. La quête de l'enfant, à travers la PMA, est une requête dont la vocation se mue en une provocation de la nature humaine pour qu'elle donne au couple infertile ou stérile ce qu'elle refuse de lui donner par les voies naturelles : l'enfant. Le recours à la PMA s'inscrit dans une logique humaniste traduisant la solidarité de la société vis-à-vis des candidats malheureux à la procréation. Pourtant, des usages de la PMA, pour des commodités narcissiques, peuvent conduire à des excès et favoriser l'éclipse de l'humanisme.

Il est vrai que nous sommes dans une société du paraître, de l'accomplissement et de l'avoir, où un certain narcissisme est bien accepté, mais lorsqu'un sujet arrive à ne plus pouvoir sortir de son moi et que tout doit tourner autour de sa personne, que s'installent chez lui des velléités de contrôle et de jalousie perverse, il faut prendre garde, car ce type de personnes est réellement toxique (M. Phaneuf, 2014).

Les motivations narcissiques de la PMA ne doivent en aucun cas être complices de l'incapacité d'aimer et de respecter l'autre pour ce qu'il est et non pour des finalités narcissiques. La PMA, en se mettant au service d'un narcissisme modéré honore l'humanité. Toutefois, elle tend à fragiliser les principes humanistes lorsqu'elle devient pathologique. Il est impératif de faire convoler en juste noce les intentions narcissiques modérées du recours à la PMA avec des principes humanistes particulièrement l'altruisme, la solidarité, le respect de l'autonomie et de la dignité de l'enfant pour qu'il ne soit pas considéré comme un simple prolongement du narcissisme de ses parents.

Références bibliographiques

- DELAISI DE PARSEVAL Geneviève, 2008, *Famille à tout prix*, Paris, Odile Jacob.
- FREUD Sigmund, 2017, *Pour introduire le narcissisme*, texte intégral (1914), traduction inédite par Hélène Francoual, Paris, Éditions In Press.
- GOFFETTE Jérôme, 2008, *Naissance de l'anthropotechnie. De la médecine au modelage de l'humain*, Paris, Vrin.
- HIRSCH Emmanuel, 1990, *Médecine et éthique. Le devoir d'humanité*, Paris, Cerf.
- LAFONTAINE Céline, 2014, *Le corps-marché. La marchandisation de la vie humaine à l'ère de la bioéconomie*, Paris, Seuil.
- LANGANEY André et al., 2003, *Si Hippocrate voyait ça ?*, JC Lattès.

- LELIÉPVRE-BOTTON, Sylvie, 1997, *L'essor technologique et l'idée de progrès*, Paris, Ellipses.
- LEROY Fernand, 2001, « Procréation médicalement assistée » in HOTTOIS Gilbert & MISSA Jean-Noël, dir., *Nouvelle encyclopédie de bioéthique*, Bruxelles, De Boeck Université.
- LEVY-SOUSSAN Pierre et TERRAGONO Olivier, 2002, « Assistance Médicale à la Procréation » in *Penser la médecine. Essais philosophiques*, Paris, Ellipses.
- NAMIAN Dahlia et KIROUAC Laurie, 2015, « Narcissisme, estime de soi et société. Regard sociologique sur la dépathologisation d'un trouble controversé », *Sociologie*, Vol. 6, p. 279-294. <https://www.cairn.info/revue-sociologie-2015-3-page-279.htm>, consulté le 25 mars 2018.
- NJOH MOUELLE Ebénézer, 2017, *Transhumanisme, marchands de science et avenir de l'homme*, Paris, L'Harmattan.
- PHANEUF Margot, 2014, « Comment composer avec le sujet de personnalité narcissique ? » <http://www.prendresoin.org/wp-content/uploads/2014/04/composer-avec-le-sujet-narcissique.pdf>, consulté le 03 avril 2018.
- SUSANNE Charles, 2015, « Individualisme » in Charles Susanne (dir.), *Transhumanisme. À la limite des valeurs humanistes*, Paris, Memogrames
- SUSANNE Charles, 2015, « Vous avez dit humain? Humanisme, transhumanisme, posthumanisme » in Charles Susanne (dir.), *Transhumanisme. À la limite des valeurs humanistes*, Paris, Memogrames.
- QUÉRÉ France, 1991, *L'éthique et la vie*, Paris, Odile Jacob.
- QUÉRÉ France, 2001, *Conscience et neuroscience*, Montrouge, Bayard.
- RIFKIN Jeremy, 2011, *Une nouvelle conscience pour un monde en crise. Vers une civilisation de l'empathie*, trad. Françoise et Paul Chemla, Paris, Nouveaux Horizons.
- ROUX Marc et COEURNELLE Didier, 2016, *Technoprog, le transhumanisme au service du progrès social*, Limoges, FYP.
- ROY David et al., 1995, *La bioéthique. Ses fondements et ses controverses*, Québec, ERPI.
- TESTART Jacques, 1986, *L'œuf transparent*, Paris, Flammarion.
- THÉVENOT Xavier, 1989, *La bioéthique*, Paris, Centurion.